

Le portrait du lundi Le petit vélo obstiné dans la tête de Jean-Luc Kaeuffer



Cinq dates

- 28 septembre 1958 : naissance à Strasbourg
- 1980 : entre à Messier Bugatti à Molsheim.
- 1981 : traversée de l'Afrique de l'Ouest en voiture avec des amis pendant trois mois.
- 2010-2011 : travaille à Toulouse pour un sous-traitant d'aéronautique
- 24 avril 2012 : ouverture de son atelier réparation de vélos rue des Sœurs à Strasbourg.

L'essentiel

Jean-Luc Kaeuffer veut faire la promotion du vélo à assistance électrique. « Il n'y a pas encore de demande, et pourtant c'est l'avenir. Je l'utilisais à Toulouse pour faire le trajet de 13 km séparant mon domicile du bureau où je devais arriver en costume cravate et sans trop transpirer. C'était vraiment pratique. »

Le Strasbourgeois est membre du Cadr 67 (Comité d'action deux roues du Bas-Rhin) et également ami de l'association strasbourgeoise Bretz'selle qui propose des ateliers de réparations courantes pour les cyclistes et qui fait la promotion du vélo sous toutes ses formes.

« À condition que Bretz'Selle ne fasse pas de la réparation pas chère, en concurrence déloyale. »

« Tous mes amis s'y sont mis »

Le nom de son atelier, Rustine et Burette est sorti après un « brainstorming » de ses proches. « Toute la famille et mes amis s'y sont mis pour me proposer des centaines de noms et finalement, c'est celui-ci qui est sorti et... qui est resté. »

Tous les ans, Jean-Luc Kaeuffer fait au minimum une semaine de VTT et un voyage itinérant.

Côté cœur

Le lieu que vous préférez en Alsace :

La vallée de Munster ? Mais aussi l'hypercentre à Strasbourg où j'ai le bonheur de vivre. Mais je crois que c'est quand même la montagne qui l'emporte !

Si l'Alsace était un personnage :

Ce serait Tomi Ungerer, d'autant que je le connais personnellement. Je me retrouve dans son côté provocateur et décalé.

Ce que vous voudriez changer en Alsace :

Je voudrais augmenter la tolérance des Alsaciens. Ils sont de plus en plus intolérants.

Ce n'est pas pour rien qu'il existe un dicton alsacien « Ce que le paysan ne connaît pas, il ne le mange pas. »

mais je voudrais quand même bien arriver à vivre de cette activité. » Et il rêve aussi d'arriver à créer un autre emploi, en plus du sien, « une manière d'apporter ma petite pierre à l'édifice. »

« Traverser l'Amérique du Sud à vélo »

En attendant, il propose des formations de réparations courantes dans son atelier, en reconnaissant : « Je sais tout faire, mais je ne peux pas tout faire. » Aujourd'hui, son neveu Thibault, 17 ans, est dans l'atelier où il profite des vacances pour apprendre à réparer les vélos qu'il adore bricoler. Son oncle, tout en parlant, a l'œil sur lui. Et repère immédiatement le rayon à resserrer pour parfaire la rotation de la roue. Et finit par lui conseiller : « Va faire un tour pour vérifier qu'il n'y a rien d'autre qui cloche, qui frotte ou qui fait du bruit. »

Ce père de trois enfants, également passionné d'escalade et de ski de randonnée, aime voyager, « toujours en itinérant », en vélo (plutôt en VTT) ou à pied, en famille et/ou avec des amis, avec une nette préférence pour la montagne. Il a ainsi boucliné en France mais aussi en Afrique, au Maroc, au Vietnam en Turquie. « Aujourd'hui, je rêve de traverser l'Amérique du Sud à vélo. »

Geneviève Daune-Anglard

■ Y ALLER Rustine et Burette, 1 rue des Sœurs à Strasbourg, Tél. 03 88 24 42 87 ; site internet : www.rustineetburette.fr

Au fond d'une petite cour, au cœur de Strasbourg, l'atelier Rustine et Burette de Jean-Luc Kaeuffer est accueillant, comme son gérant, au sourire facile et communicatif, mais à l'œil averti, dès qu'il s'agit de mécanique. Photo Jean-Marc Loos

Qu'est ce qui peut pousser un quinquagénaire ayant fait sa carrière dans l'aéronautique à ouvrir un atelier de réparation de vélos à Strasbourg ? L'amour de la petite reine et un souvenir d'enfance, véritable madeleine de Proust.

Jean-Luc Kaeuffer a 54 ans. L'année dernière, il a ouvert à Strasbourg un atelier de réparation de vélos, « Rustine et Burette » concrétisant ainsi un rêve d'enfant. « Quand j'étais jeune, il y avait un marchand de vélos dans tous les quartiers de Strasbourg, la ville où je suis né. J'habitais dans le secteur Saint-Maurice et dès l'âge de 4 ans, j'allais observer comment travaillait le réparateur de vélos du quartier. Au fil du temps, on a discuté. »

« Mon rêve, monter un atelier vélo »

Le garçon fait ses études à Strasbourg et part travailler chez Messier Bugatti à Molsheim. « J'y ai travaillé dans la qualité en production et industrialisation. J'ai appris beaucoup de choses sur le tas, comme autodidacte et en suivant aussi beaucoup de formation en interne. »

Des acquis et de l'expérience qu'il a validés récemment. « En 2010, j'ai été recruté par des chasseurs de

tête pour aller travailler à Toulouse comme responsable qualité dans une entreprise de 500 personnes, travaillant en sous-traitance pour Thalès, Safran, ou encore Airbus. » Il y passe deux ans, mais n'y trouve pas une complète satisfaction. Une idée le taraude : faire autre chose. « Je voulais réaliser mon rêve d'enfant, monter un atelier vélo. »

S'il ne l'a pas fait immédiatement en sortant de ses études, c'est qu'il était attiré « par le côté prestigieux de l'aéronautique ». Mais franchir le cap de la cinquantaine l'a fait réfléchir sur ce qu'il souhaitait réellement faire du reste de sa vie. Et il s'est lancé, en absence de soutien des banques « qui ne font rien pour aider les gens à s'installer », malgré un capital de départ patiemment amassé au fil des ans. « Ce n'est pas si difficile, relève-t-il, du moment qu'on a un projet bien ficelé. »

Et la chance souriant aux audacieux, il déniché sur Internet un local dans l'hypercentre de Strasbourg, rue des Sœurs. Des amis viennent lui prêter main-forte pour aménager le local, le peindre et même le décorer. L'amitié est d'ailleurs le fil conducteur de ce projet. Lui se forme pour obtenir un certificat de qualification professionnelle, indispensable pour ouvrir son atelier. Il suit cette formation à Pau et découvre qu'il n'est pas le seul à vouloir se recycler... dans les cycles. « Il y avait tous les âges dans cette formation, mais très peu, au final, ont pu s'installer, faute de capital. »

Car si les banques sont frileuses,

les fournisseurs aussi. « Il a fallu payer d'avance au début et faire les salons pour me faire connaître. » Mais il refuse les exclusivités de marques. « Cela ne m'intéresse pas. » Il a aussi respecté le choix de ses confrères sur la place strasbourgeoise « pour ne pas empiéter sur leur plate-bande ». Des confrères avec qui les choses se passent plutôt bien : « J'ai des échanges avec un peu tout le monde et on se dépanne mutuellement. »

Être rigoureux dans le travail

À la Chambre de métiers d'Alsace à Strasbourg, Jean-Luc Kaeuffer apprend la gestion, la paperasse, les formalités, la comptabilité de base.

Après un an d'existence, il est plutôt satisfait. « Ça démarre bien, je suis content, même si je ne me paye pas encore. » Et il compte sur son parcours atypique pour faire son trou. « Je sors d'un autre milieu, or, le milieu du vélo a ses règles, son fonctionnement propre. J'arrive avec d'autres habitudes que j'adapte au milieu du vélo. » Dont une rigueur dans le travail. « Le fait d'être au départ mécanicien m'aide aussi énormément. »

Il trouve aussi qu'il y a une démarche citoyenne dans son aventure. « Le vélo va redevenir le moyen de déplacement de demain même si on a encore beaucoup de progrès à faire quand on se compare à des pays comme la Hollande. Mais Strasbourg est une ville merveilleuse

pour faire du vélo. » En revanche, il estime qu'il y a encore beaucoup de travail d'éducation à faire auprès des gens, « en particulier pour lutter contre le vol. Mettre un peu d'argent dans un vélo mais aussi dans l'antivol n'est pas un mauvais plan. Je vois trop de cyclistes qui achètent un vélo pourri et un mauvais cadenas et qui répètent l'opération quatre à cinq fois dans l'année parce qu'ils se font voler leur monture. Avec le même argent dépensé en fin d'année, ils pourraient s'acheter un bon vélo et un cadenas efficace. »

S'il reconnaît une certaine méfiance de la part de clients « qui soupçonnent systématiquement le commerçant de vouloir les arnaquer », il revendique néanmoins : « Je ne peux pas conseiller ou vendre quelque chose que je n'aime pas. »

Il aime aussi le côté artisan de son métier, et le contact avec les gens. « 95 % d'entre eux sont sympas. » Il préfère ne pas s'étendre sur les 5 % restants. Comme ce client venu demander si on pouvait lui faire « juste ça ». « Il est reparti sans même demander s'il me devait quelque chose ! »

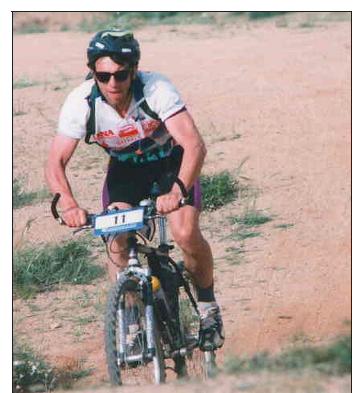
Si le réparateur n'a pas encore les moyens d'embaucher un apprenti, il accueille plusieurs stagiaires durant l'année. « Ils sont, soit en découverte d'entreprise, soit en stage obligatoire de BTS ou de DUT. » Et très pragmatique, il indique : « J'ai créé une SAS dont je suis salarié. Ça coûte un peu plus cher mais c'est bien pour moi. Si je n'arrive pas à dégager un résultat suffisant pour vivre, je n'hésiterai pas à arrêter. Je ne cherche pas à faire fortune,



Jean-Luc Kaeuffer, enfant, supervise les premiers tours de roue de son frère cadet... DR



Premier voyage à vélo avec son épouse, en 1981, en Dordogne. DR



Sur les pistes du raid Courrier Sud en 1996, entre Strasbourg et Cap Juby au Maroc. DR



La vallée de la Wormsa, si chère au cœur de Jean-Luc Kaeuffer... Photo Hervé Kielwasser